

Giens : un lieu ressource pour personnes fragilisées

Ancienne résidence des internes de l'hôpital Renée-Sabran, la villa Marguerite réhabilitée par la fondation Cognac-Jay est un lieu de repos pour personnes hospitalisées ou en souffrance

Inscrite dans un parc de 14000 m² avec accès direct à la mer, entre contrebass des hôtels Bon Accueil et Provençal, la villa Marguerite jouit d'une situation privilégiée au bout de la presqu'île de Giens. De quoi faire des jaloux, assurément, vu le style élégant avec lequel cette villa a été réhabilitée par l'architecte hyéroise Frédérique Pyra. Il s'agit de l'ancienne maison qui logeait les internes de l'hôpital Renée-Sabran. Deux ans de travaux ont été nécessaires à la fondation Cognac-Jay, reconnue d'utilité publique en 1916, qui a racheté le terrain, pour livrer cette maison de vacances d'un style très particulier.

Des tarifs modérés

Ici, vous ne trouverez ni propriétaire aisé en résidence secondaire, ni touristes en villégiature. Mais des accidentés de la vie, malades chroniques ou accidentels, mineurs dépendant d'établissements à caractère social, etc. La fondation Cognac-Jay a l'ambition d'y accueillir, pour des courts séjours à tarif modéré (1), des personnes en difficulté



Fanny Rault, Eric et Isabelle Varon sont aux manettes de cette maison de vacances solidaire.



(Photos Valérie Le Parc)

accompagnées dans des établissements sociaux, médico-sociaux ou de santé, quels que soient leur âge et leur situation. Une maison de vacances solidaire. Hier, une journée porte ouverte était dirigée par la directrice, Fanny Rault, pour

faire découvrir la structure aux associations locales (2). L'intérêt du cadre verdoyant est de permettre de se ressourcer, rompre avec la vie institutionnelle. Il est aussi requis pour des séjours à visée éducative et/ou pédagogiques, des séminaires.

Ouverte depuis l'été dernier, la villa Marguerite a surtout accueilli pour l'heure des pensionnaires des dix centres qui dépendent de la fondation Cognac-Jay, à l'image d'un groupe de retraités en septembre - octobre. À Noël dernier, en présence d'édu-

cateurs, ce sont des mineurs relevant de l'enfance en danger qui ont passé un séjour de quelques jours, avec leurs frères et sœurs. « Une réunion de famille sympathique, où chacun a mis la main à la pâte pour faire la cuisine et mettre la table », explique Isa-

belle Varon, cuisinière à mi-temps dans la villa Marguerite et à mi-temps dans un hôpital. « J'apprécie ce contact privilégié avec le public. Certains n'avaient jamais vu la mer ! », dit-elle.

Deux chambres pour PMR : un bémol

Son mari Eric Varon est le régisseur de l'établissement, un homme à tout faire qui veille à l'aménagement de la pinède (« Ici, je prévois des bancs pour un espace pique-nique ») autant qu'à aller chercher ses hôtes (deux véhicules dont un mini-bus de 9 places). La villa comprend neuf chambres dont deux seulement sont adaptées aux personnes à mobilité réduite, avec salle de bain indépendante : un bémol pour les associations qui ont pris part à la visite. La structure n'a pas de cadres médicaux, mais une infirmière de Giens est prête à venir assurer la toilette et les soins.

S. M.

1. Tarif : 60 euros par jour et par personne (logement et repas) en haute saison.
2. ARTEAL, les Petits Frères des pauvres, LADAPTVar, Logis des jeunes, Fehap, centre de dialyse AVODD, etc.

Des élèves s'unissent pour créer un « tote bag »

Feutre, lin, coton... Les élèves de seconde 1 du lycée Jean-Aicard et les élèves de seconde, métier de la clientèle du Golf Hôtel, jouent avec les matières depuis hier après-midi. Un projet imaginé par leurs professeurs pour créer un « tote bag », un sac en toile à l'effigie de la ville des palmiers. Cette collaboration permet « de dynamiser le parcours des arts. On veut vraiment ouvrir les élèves à la culture tout en leur donnant la possibilité de faire quelque chose de différent qu'ils n'ont pas la possibilité de faire avec leurs parents », affirme Fabienne Delporte, professeur de vente au lycée du Golf Hôtel. Un travail commun permettant aux élèves de mieux connaître l'histoire de la ville à travers les siècles.

Un rallye à travers la ville

Le parcours débutait par une exposition au musée de Toulon sur l'histoire du textile



Les élèves réunis à l'atelier «Hyères et deux mains» pour mieux connaître le textile.

(Photo Valérie Le Parc)

et du costume. Par la suite, ils ont pu visiter les différents ateliers composant l'allée des arts hyéroise : feutrière, designer textile, création de robes de mariée, sculptrice et céramiste.

« C'est vraiment de la découverte, ils sortent de l'ordinaire.

C'est important de les ouvrir à autre chose, à d'autres métiers auxquels ils n'auraient pas pensé », signale Sophie Cachart, professeur d'arts appliqués à Jean-Aicard.

Curiosité et découverte

Des élèves intéressés n'ont pas hésité à poser diverses questions pendant leurs visites. Le but est de créer un sac mais aussi... découvrir de nouveaux métiers. Petits groupes par petits groupes, ils

se plongent dans l'univers des différents ateliers, partagent les pratiques artistiques de chacun et réfléchissent aux motifs et matières de leur produit final. Réunir les élèves et les lycées, c'était le pari des

deux professeurs. Un projet partagé en deux pour faciliter l'échange et le partage entre les deux établissements : « le lycée Jean-Aicard s'occupe des étiquettes en anglais et en français, le Golf Hôtel s'occupe des sacs. Plusieurs autres sorties pédagogiques sont encore organisées pour continuer le projet. Les élèves s'essaient à la sérigraphie et surtout s'entraînent en anglais », exprime avec enthousiasme Sophie Cachart.

Une exposition ?

Le but final : un défilé au moment du festival international des jeunes créateurs de mode et de photographie à Hyères ou une exposition pour clôturer le projet en juin. Une initiative pour que les élèves « laissent leurs empreintes dans un projet dépendant de leur imagination. »

C. G.